

# Une visite malvenue pour beaucoup de Grecs orthodoxes p.4

## ATHÈNES

de notre correspondant

Les Grecs attendent vendredi, pour la première fois depuis la fondation de leur Etat, dans les années 1830-1832, « le pape de Rome », honni par beaucoup d'entre eux, dans un pays où la religion orthodoxe est qualifiée de « dominante » dans la Constitution, promulguée « au nom de la sainte, consubstantielle et indivisible Trinité ».

La puissante Eglise orthodoxe, véritable Etat dans l'Etat, est dirigée depuis trois ans par l'archevêque d'Athènes, Mgr Christodoulos, un prélat conservateur et ultranationaliste qui mène toujours campagne contre la décision du gouvernement socialiste de supprimer la mention obligatoire de la religion sur les cartes d'identité nationale. Il s'est résigné à accepter la visite du pape, de crainte de voir son Eglise qualifiée de « fondamentaliste, fanatique, misanthrope ou intolérante. »

La Grèce est pour l'Eglise une cita-

fond ressentiment contre Rome ancré dans la conscience populaire suite à une série de dates mythiques : le schisme entre les Eglises d'Orient et d'Occident en 1054, la dernière croisade et le sac de Byzance en 1204, la chute de Constantinople en 1453, dans l'indifférence de l'Occident chrétien.

### « RACISME RELIGIEUX »

Cet état d'esprit ne facilite évidemment pas le rapprochement œcuménique, et l'archevêque catholique d'Athènes, Mgr Foscolos, rappelait récemment « les discriminations » exercées contre les catholiques grecs dans l'armée, la police et la diplomatie. « Le racisme religieux en Grèce est présent partout. Je me sens fusillé chaque fois que j'ai à défendre ma religion devant les médias, qui autorisent souvent nos détracteurs orthodoxes à porter contre nous des accusations haineuses et erronées sans nous donner un droit de réponse », a affirmé

entrés dans une fureur quasi satanique. Quelque trois cent moines venant du monastère de Cosmas l'ætollien, près de Corinthe (Ouest d'Athènes), ont entamé, il y a une semaine, une série de manifestations à Athènes au cri de « Non à la venue du pape », « L'orthodoxie ou la mort », « L'orthodoxie vaincra ». Lundi dernier, sept cents intégristes rassemblés devant les locaux de l'université, à l'appel du Mouvement grec orthodoxe Elkis, ont scandé : « Le pape hors de Grèce ! » Portant des drapeaux grecs et byzantins, des crucifix et des icônes, les manifestants, moines, religieuses et femmes couvertes d'un fichu, ont conspué le souverain pontife responsable entre autres, selon Elkis, de « l'Inquisition, des croisades, de la chute de Constantinople,

de l'esclavage des Grecs pendant les quatre cents ans du joug ottoman, de la chute de l'empire russe et du massacre de 800 000 Serbes orthodoxes pendant la seconde guerre mondiale ».

Mercredi soir, un millier de fidèles, moines du mont Athos, religieuses et popes, ont de nouveau manifesté, à l'appel de la communauté monastique orthodoxe, sur le parvis de la cathédrale. Beaucoup étaient venus de province en autocars affrétés par des monastères. Ils brandissaient des panneaux proclamant « Pope go home », « Papisme = totalitarisme ». Des banderoles traitaient le pape de « fasciste » et le rendaient responsable des « bombes contre la Serbie ».

Didier Kunz

# Jean Paul II bénéficiera d'une courtoisie minimale à Athènes et maximale à Damas

Diminué par l'âge et la maladie, le pape entreprend un nouveau voyage difficile

Jean Paul II commence son 92<sup>e</sup> voyage qui doit le mener, du vendredi 4 au mercredi 9 mai, en Grèce, en Syrie et à Malte : un test et un défi physi-

ques pour un homme à bout de forces, à qui désormais chaque pas coûte, qui souhaite nouer des dialogues presque impossibles - en particu-

lier avec la Grèce orthodoxe - et prêcher en faveur de la paix, lundi, à Quneitra, sur le Golan, près de la frontière israélienne.

« JE NE ME SUIS jamais lassé de rencontrer des gens, avouait Jean Paul II à des groupes de jeunes, dimanche 8 avril à Rome. Et même aujourd'hui, les années passant, si Dieu le veut, je ne compte pas m'arrêter. » Athènes et Damas - où il se rend pour la première fois - sont des étapes clés de la tradition chrétienne. Le « chemin de Damas » est le lieu de la conversion de l'apôtre Paul, ce Juif persécuteur des chrétiens devenu le propagandiste le plus zélé de la nouvelle religion, rompant avec le judaïsme, prêchant sur toutes les routes, avant de mourir décapité à Rome (vers 65 après J.-C.).

C'est en Syrie, à Antioche (aujourd'hui Antakia, en territoire turc), que les disciples de Jésus furent appelés pour la première fois « chrétiens ». Et c'est à Athènes, sur la colline de l'Aréopage, où se recueillera Jean Paul II, que le même Paul s'adressa en la provoquant (« la croix du Christ est folie pour les Grecs, scandale pour les Juifs ») à une population « païenne » tourmentée, depuis Platon et Aristote, par la divinité.

La courtoisie sera minimale pour le pape à Athènes. L'Eglise orthodoxe s'est vu forcer la main par le président Costis Stephanopoulos pour lever son veto à une simple visite de vingt-quatre heures. « Il faut le recevoir comme si on recevait le mufti de Téhéran ! », a même dit un évêque. Aucun bain de foule n'est prévu, ni même de prière commune ou de repas partagé (pour ne pas avoir à prier ensemble) avec Mgr Christodoulos, archevêque orthodoxe d'Athènes.

Le Vatican rêvait du stade olympique pour la messe de samedi devant la petite minorité catholique

du pays. Jean Paul II devra se contenter d'un stade couvert de 18 000 places. Rome n'en continue pas moins de présenter cette visite en Grèce, sur fond de divergences aggravées entre catholiques et orthodoxes (Le Monde du 3 mai), comme un événement œcuménique majeur.

Le pape pourra se consoler à Damas, où les Eglises présentent un front uni et où, depuis peu, par souci d'équilibre et défiance des islamistes, le pouvoir alaouite

de Mgr Grégoire III Laham, nouveau patriarche grec-catholique, reçu vendredi 27 avril par Jacques Chirac. Des Eglises arabes rangées dans le camp pro-palestinien et qui contestent qu'il y ait une « occupation » du Liban par la Syrie, contredisant ainsi le patriarche maronite de Bkerke (Beyrouth), le cardinal Sfeir, dont la présence à côté du pape à Damas n'est toujours pas assurée. La « loyauté » des Eglises au régime autoritaire de Damas tient autant à leur situation de

de rite byzantin (dite grecque orthodoxe), de loin la plus nombreuse, dont il visitera dès son arrivée à Damas la cathédrale. Les trois patriarchats historiques d'Antioche (grec-orthodoxe, grec-melkite, syrien-orthodoxe) voisinent dans le centre de la capitale. Des lieux de culte fonctionnent en commun. En Syrie, le pape n'aura pas de mal à faire entendre ses appels à l'unité, mais il devra rassurer une population chrétienne qui, pour des raisons sociales (manque de logements, d'emplois) et dans le climat d'insécurité lié au conflit avec Israël, continue d'émigrer en Occident.

Le moment le plus attendu du séjour de Jean Paul II à Damas sera sa visite, dimanche 6, à la célèbre mosquée des Ommeiyades. Visite précédée par une certaine ambiguïté. Ce sera la première fois qu'un pape entrera dans une mosquée, martèle la presse locale. Mais cette mosquée a été construite au VII<sup>e</sup> siècle sur les ruines de l'ancienne basilique dédiée à Jean-Baptiste (que la tradition chrétienne présente comme le précurseur de Jésus) et qui abriterait son tombeau. C'est à cet endroit que le pape veut prier, non dans la mosquée proprement dite, même s'il n'ignore pas que les musulmans vénèrent Jean-Baptiste (Yahia) comme prophète et qu'avant les croisades, la grande mosquée était partagée pour permettre aux chrétiens de célébrer leur culte. Son minaret n'est-il pas encore appelé « minaret de Jésus » ?

« On ne doit pas ruminer les avanies et les humiliations du passé », disait à Paris le patriarche catholique Grégoire III. Ajoutant : « Le dialogue avec l'Islam, c'est notre pain quotidien ! » Un évêque avait même annoncé qu'une prière commune serait récitée entre le pape et le grand mufti de la République, Ahmad Kaftaro, mais il a été promptement désavoué par le Vatican. Une rencontre est toutefois prévue entre les deux responsables religieux dans la cour de la mosquée. L'étape la plus politique de ce voyage sera, lundi 7 mai, la visite à Quneitra, ville occupée par l'armée israélienne en juin 1967 et bombardée, avant d'être évacuée, pendant la guerre du Kippour (1973). Les Syriens en ont fait une ville martyre où ils ont convaincu Jean Paul II de se rendre. Il y plantera un olivier pour symboliser un espoir de paix qui s'est bien éloigné depuis sa précédente visite, il y a quinze mois, à Jérusalem.

## Un test pour une santé de plus en plus délicate

Cette visite de six jours en Grèce, en Syrie et à Malte sera un test, jugé important au Vatican, de la capacité de Jean Paul II - qui aura 81 ans le 18 mai - de poursuivre ses voyages. Le prochain est programmé du 23 au 27 juin en Ukraine. Si, selon les communiqués officiels, il respecte le programme de ses audiences quotidiennes (diminuées) et s'il poursuit ses visites dans les paroisses romaines, il éprouve de plus en plus de difficultés à marcher. Pour la première fois, il n'a pu faire le parcours du chemin de croix du Vendredi saint, le 13 avril, au Collisée. C'est la conséquence de ses accidents de santé - il a été opéré six fois depuis l'attentat de 1981 - et d'un syndrome de la maladie de Parkinson qui se révèle de plus en plus invalidant. Les traitements médicaux réduisent aussi sa mobilité. L'extrême fatigue manifestée lors des cérémonies pascales a impressionné les fidèles et, à l'approche d'un consistoire extraordinaire de cardinaux à Rome, du 21 au 24 mai, les rumeurs de démission reprennent.

cherche à mettre en valeur l'histoire et le patrimoine chrétiens de la Syrie. Des affiches faisant du pays le « berceau du christianisme », la « terre des religions et des cultures » attendent le pape pour un séjour que le nouveau président Bachar El Assad, soucieux de redorer le blason international de la Syrie, promet d'être « inoubliable ».

Il peut compter sur le soutien d'Eglises locales qui font de ce pays « un modèle de stabilité et de sécurité », pour reprendre les mots

minoritaires qu'à des garanties constitutionnelles qui accordent aux chrétiens plus de droits (construction d'églises, accès aux emplois publics, etc.) que dans les autres pays arabo-musulmans.

A la différence de la Grèce, où l'orthodoxie est toute-puissante, les chrétiens orthodoxes et catholiques - 10 % de la population syrienne - serrent les rangs dans cet environnement musulman. Le premier geste de Jean Paul II sera pour la communauté orthodoxe

mais ayant gardé le rite byzantin, sont quelque 130 000, dirigés par le patriarche Grégoire III Laham. Les Arméniens orthodoxes sont aussi 130 000. La Syrie compte encore 100 000 syriens-orthodoxes, puis des fidèles chaldéens, syriens-catholiques, maronites, latins, à côté des petites communautés anglicane et luthérienne.

La « conversion » des Syriens à l'islam a eu lieu après la conquête arabe au VII<sup>e</sup> siècle. Les chrétiens sont devenus minoritaires sous l'empire ottoman, qui a duré jusqu'en 1918. La République syrienne a accédé à l'indépendance en 1946, après le mandat français. Michel Aflaq, fondateur du parti Baas, était un grec-orthodoxe.

## Des communautés chrétiennes minoritaires

● En Grèce, l'Eglise orthodoxe représente 97 % de la population (10 250 000 habitants). Elle a le statut d'Eglise d'Etat. Son clergé est rémunéré sur fonds publics et est associé aux cérémonies officielles. Elle est dirigée par le Saint-Synode, que préside Mgr Christodoulos, archevêque d'Athènes. Sa juridiction ne s'étend pas sur la totalité du territoire grec. La Crète et le Dodécannèse - comme Chypre et la diaspora grecque - sont sous la juridiction du patriarche de Constantinople. Les catholiques sont 50 000 dans le rite latin et 100 000 dans le rite byzantin. Ils sont implantés à

Athènes et dans les îles qui étaient sous domination vénitienne (Tinos, etc.). Selon leur archevêque d'Athènes, Mgr Nicolaos Foscolos, les catholiques subissent des discriminations dans l'accès aux emplois. Les autres minorités sont les musulmans turcs de Thrace et les communautés juives d'Athènes et de Thessalonique.

● La Syrie compte environ 1 400 000 chrétiens, soit près de 10 % de la population (16,5 millions d'habitants). Les grecs-orthodoxes sont 800 000. Leur chef est le patriarche d'Antioche, Ignace IV Hazim. Les grecs-melkites, rattachés à Rome